



Les géants



de Bouli Lanners

avec Martin Nissen, Paul Bartel, Zacharie Chasseriaud...

Fiction | Belgique | 2011 | 1h25

Sortie : 02 novembre 2011

Les Géants, c'est l'histoire de deux frères abandonnés en été par leur mère dans la maison de campagne familiale et qui vont devoir se débrouiller

alors qu'ils arrivent à court d'argent... L'occasion aussi de s'amuser en rase campagne avec un autre jeune paumé du coin.

Cette fois, Lanners décide de faire passer les loosers, dealers, camés et autres truands à la petite semaine au second plan, ce sont « les méchants » de ce conte moderne. Ils sont là, comme autant de loups mités et maladroits, pour faire sortir les trois petits cochons de leur maison (c'est Lanners lui-même qui s'y réfère dans le dossier de presse). Ils sont le mal nécessaire qui aide les trois jeunes ados abandonnés par leurs parents à grandir, à faire l'apprentissage de la vie pour devenir encore plus grands que les adultes, « *des géants* » qui « *bouffent la vie* ». C'est en revenant se placer dans le camp de la jeunesse que Bouli Lanners parvient à renouer avec une forme d'innocence rigolarde à laquelle le cinéma belge, qu'il soit punk ou naturaliste (les Dardenne, Lafosse), avait un peu tourné le dos.

Mais si le ton semble léger en apparence, les confrontations des jeunes avec les voyous de la région surprennent par leur dureté et ramènent le film vers une violence, celle du monde « réel », qui coupe rapidement court à la tentation de se complaire dans un humour juvénile de colonie de vacances sans mono. « *Clairement, les adultes sont super durs, ce qui leur arrive (aux jeunes, ndlr) est dur, mais dans les contes, c'est toujours dur. (...) C'est bien d'avoir peur pour eux. Je trouve que ça révèle un sentiment et une conscience d'obligation qu'on a, en tant qu'adultes, de s'occuper d'eux* », explique Bouli Lanners.

Les scènes de pures comédies dans lesquelles les jeunes laissés à eux-mêmes s'amuse comme des petits fous à coups de défis culinaires épicés et de bataille de produits de beauté cachent donc un propos et un ton un peu plus sérieux. « *L'enfance, c'est beaucoup plus fragile, je sais que ça touche à quelque chose de beaucoup plus profond chez les gens* », précise-t-il.

Les Géants fonctionne ainsi comme une sorte de conte non pas pour enfants, mais bien pour adultes. Il y a dans le film de très belles scènes sur un fleuve qui rappellent les plus beaux moments d'un autre conte pour les grands : La Nuit du chasseur. Et comme dans le chef d'œuvre de Laughton (éternelle source d'inspiration), une fois que les jeunes ont bien dérivé au fil de l'eau, au clair de lune, il nous prend l'envie de les voir retrouver un port d'attache (ce sera la rencontre avec une mystérieuse mamie bienveillante).

D'une certaine manière, *Les Géants* opère la synthèse acrobatique de Maman, j'ai raté l'avion et des Quatre cents coups. Trop longtemps, le cinéma belge s'est cantonné au documentaire et au naturalisme social. Bouli Lanners ne s'en cache pas, il creuse le sillon d'un cinéma personnel, certes, mais capable de toucher un public plus large, par la limpidité et l'universalité de ce qu'il raconte. « *C'est clair que je fais du cinéma d'auteur très cinéphile mais je veux faire du cinéma d'auteur populaire.* ». En une poignée de films et sans aucun nom connu aux génériques, il se pourrait bien qu'il y soit parvenu.

Et si ça vous intéresse d'en savoir plus sur son prochain film, il nous en a un peu parlé :

« *C'est l'histoire d'un mec qui rentre dans son bled à la campagne pour régler des problèmes de succession. Ses parents sont morts dans un accident de voiture. Il reste dans le village le temps de régler tous les trucs. Il retrouve un ou deux amis d'enfance et puis à un moment donné resurgit du passé tout un pan de la vie de ses parents qu'il ne connaissait pas et qui va lui ramener un truc super violent.* »

Il a pour habitude d'offrir un jambon à celui qui trouvera le titre définitif. Avis aux amateurs.

Comment est né le projet des « Géants » ?

J'avais envie de raconter l'histoire de deux frères qui s'assument seuls, en marge de la société et en dehors de la ville. L'idée que ce soit des très jeunes adolescents s'est de suite imposée car je voulais évoquer cette période de la vie, où guidé par un désir de liberté et de changements, tout paraît possible, même si la confrontation avec le monde des adultes y est souvent dure.

Il était important de situer le film en pleine nature ?

La nature permet aux personnages une ligne de fuite qui n'aurait pas été possible dans un contexte urbain. La relation des deux frères, Seth et Zak, avec leur ami Dany se construit en dehors de tout rapport social. Ils évoluent dans les bois comme dans les contes et ils s'allient pour tuer le loup comme le font les trois petits cochons...

Cette référence à un conte signifie-t-elle que vous voyez plus globalement « Les Géants » comme une manière de conte moderne ?

Dans un conte populaire, les enfants sont souvent perdus au fond des bois et la plupart du temps ça se passe quand les parents ne sont pas là, comme dans Les Géants. Donner au film la forme d'un conte me permettait d'aborder d'une manière détournée des thématiques comme l'absence parentale ou le manque d'affection et de raconter différemment l'histoire d'une amitié plus forte que tout.

La rivière tient une place importante dans le film.

La rivière fascine. Elle nous mène vers l'aventure. Elle berce, elle maternelle. Elle permet aux héros de fuir un monde d'adultes pas très reluisant. J'ai vu toutes les rivières et les lacs du Nord de la France, du Luxembourg, d'Allemagne, et j'ai fini par découvrir celle du film. C'était évident : c'est là qu'il fallait tourner ! Il y a quelque chose de réconfortant dans le fait de se laisser porter par le courant. C'est d'ailleurs comme ça que se termine le film : ils se laissent aller au gré de l'eau dans une petite coquille en se disant « on va vers quelque chose de meilleur ». On ne se dit pas « on va gravir des montagnes », non, ici on se laisse simplement aller.

Une fin ouverte ?

Oui. Ils partent et j'ai confiance en ce voyage. Je partirais bien avec eux. Souvent, j'ai éprouvé cette envie, de me laisser porter par la rivière et de partir loin. Dans le contexte du film, partir c'est aller vers un mieux. Mais chacun y verra ce qu'il veut.

au Cinémateur du 14 au 19 décembre 2011

HORS SATAN

En bord de Manche, sur la Côte d'Opale, près d'un hameau, de ses dunes et ses marais, demeure un gars étrange qui vivote, braconne, prie et fait des feux. Un vagabond venu de

nulle part qui, dans un même souffle, chasse le mal d'un village hanté par le démon et met le monde hors Satan.

de Bruno Dumont avec Alexandra Lematre, David Dewaele, Valérie Mestdagh...

Fiction | France | 2011 | 1h49
Sortie : 19 octobre 2011

Ressentez-vous une certaine nostalgie de l'adolescence ?
L'adolescence, c'est l'âge de tous les possibles, de toutes les certitudes. Des certitudes fragiles, mais des certitudes quand même ! C'est l'âge que je regrette, c'est l'âge des révolutions. Les révolutions sont toutes adolescentes. On ne change qu'à cette période-là. Elle nourrit l'homme en devenir, c'est là que les choses s'inscrivent. C'est un âge formidable, très décrié aujourd'hui. Mais peut-être l'a-t-il toujours été...

Vos propres souvenirs d'adolescent imprègnent-ils le film ?

Je me souviens que je me réfugiais dans la nature. Je passais ma journée dans les bois, je dormais dans les champs.

Quel est le rôle de l'humour dans « Les Géants » ?

Il insuffle un peu de légèreté, des respirations... L'humour est nécessaire, j'en ai besoin dès l'écriture. C'est un exutoire. C'est toujours plus facile de parler des choses émouvantes ou graves par le biais de l'humour.



Comment s'est déroulé le casting ?

Martin et Zacharie se sont imposés tout de suite pour les rôles des deux frères. Il restait à trouver l'interprète de Dany. Nous étions à 3 semaines du tournage, en répétition au Luxembourg. J'étais un peu désespéré mais Aurélie Guichard, notre directrice de casting, a enfin trouvé Paul ! Les trois enfants se sont rencontrés et comme les molécules qui s'attirent, ça a été évident, avant même de répéter. Ils se sont vus et ça a immédiatement collé !

Pourquoi « Les Géants » ?

Zack, Seth et Dany choisissent l'amitié et font un sacrifice. Ils grandissent vraiment. Ils sont dans une situation précaire et décident quand même de ne pas mettre quelqu'un d'autre en danger. Ils prennent des responsabilités que nombre d'adultes ne prendraient pas. C'est là qu'ils deviennent véritablement des géants !

